T

TIRELLON · ARCHIVES DU MONDE CONNU

GRAND ARCHIVUM D'AEN DORAVEL · CLASSIFICATION HÉRÉTIQUE

CODEX DES MAISONS DE LUNE

Document non daté — Accès restreint

Salle du Savoir Hérétique — Accès : Haut-Exégètes de rang I uniquement
Rédigé par un Haut-Exégète du Grand Archivum d'Aen Doravel

CLASSIFICATION HÉRÉTIQUE · DOCUMENT NON SIGNÉ

« Ce document n'est pas une condamnation. Ce n'est pas non plus une absolution. C'est ce que j'ai trouvé au bout de plusieurs années d'enquête patiente, menée sans mandat officiel, sans financement du Collège, et sans en informer mes supérieurs. Si ces pages se trouvent dans la Salle Hérétique, c'est parce que j'ai choisi de les y placer moi-même. Non par honte. Mais parce que certaines vérités — ou ce qui y ressemble — méritent d'être préservées sans être exposées.

Je ne signe pas ce document. Pas par lâcheté. Parce que mon nom n'ajouterait rien à ce qui suit, et pourrait en revanche coûter quelque chose à ceux qui me survivront.

Que le lecteur juge par lui-même. »

I. ORIGINE ET NATURE DÉCLARÉE

Les Maisons de Lune sont, selon leur propre présentation et selon ce que le continent en sait généralement, des institutions de consultation rituelle, de divination et d'accompagnement psychologique. Leur vocation originelle — telle qu'elle est attestée par les sources les plus anciennes que j'ai pu consulter — était noble : offrir aux soldats traumatisés par la guerre et aux nobles éprouvés par le poids du pouvoir un espace de soin, de silence et de reconstruction intérieure.

Cette vocation, je tiens à le préciser, ne me semble pas feinte. Les premières Maisons de Lune répondaient à un besoin réel. Le continent Northern a toujours produit plus de guerres que de médecins de l'âme, et ce que les Maisons offraient — la consultation, le rituel apaisant, l'hypnose légère, la présence silencieuse de femmes formées à recevoir ce que les hommes ne savent pas dire — était et demeure un service que rien d'autre sur le continent ne fournit de façon comparable.

Ce que je documente ici n'invalide pas cette réalité. Cela la complique.

II. IMPLANTATION ET VISIBILITÉ CONTINENTALE

Les Maisons de Lune ne forment pas un réseau uniforme. Leur présence varie considérablement selon les villes et les royaumes, et cette variation n'est pas le fruit du hasard.

Dans une ville comme Thiranel — port selvarien, carrefour commercial, ville de mouvement et de secrets — la Maison de Lune dispose de son propre quartier. Des rues, des gardes, une atmosphère distincte qui sépare son territoire du reste de la ville comme une frontière invisible. Thiranel est une ville qui a besoin de ce genre d'institutions et qui sait les accueillir sans poser trop de questions. La Maison de Lune y est presque une puissance civique à part entière.

Dans une ville secondaire, moins exposée aux flux du monde, moins habituée aux choses obscures qui voyagent avec le commerce — la Maison est discrète, presque cachée entre deux façades banales. Elle existe, elle fonctionne, mais elle ne revendique rien. Elle attend

qu'on vienne la trouver.

Ce que j'observe dans cette variation, c'est une intelligence institutionnelle remarquable. Les Maisons de Lune n'imposent pas leur présence. Elles s'adaptent à ce que chaque ville peut tolérer, à ce que chaque population est prête à voir. Là où la visibilité est acceptable, elles sont visibles. Là où elle serait dangereuse ou contre-productive, elles disparaissent dans le tissu urbain.

Ce n'est pas de la timidité. C'est de la stratégie.

Sur la question de leur tutelle formelle — à qui répondent les Maisons de Lune, qui les finance, qui les autorise à opérer dans des royaumes qui ne sont pas Averna — je dois admettre que mes recherches se heurtent à un mur. Il existe des indices. Des coïncidences trop régulières pour être fortuites. Une cohérence institutionnelle trop parfaite pour être spontanée. Mais je ne dispose d'aucune preuve documentaire suffisante pour nommer quiconque. Je note donc simplement que quelqu'un, quelque part, tient les fils. Et que cette personne — ou cette famille — a tout intérêt à ce que personne ne le sache.

III. ARCHITECTURE ET SIGNES DISTINCTIFS

Toute Maison de Lune, quelle que soit sa taille ou son implantation, partage un ensemble de caractéristiques reconnaissables.

La façade ne comporte jamais de fenêtre donnant sur la rue. C'est une constante absolue que j'ai vérifiée dans chaque Maison que j'ai pu observer ou dont j'ai pu obtenir une description fiable. La raison en est probablement double : protéger ce qui se passe à l'intérieur du regard des passants, et signaler à ceux qui savent lire ces signes qu'ils sont devant un espace fermé sur lui-même, tourné vers l'intérieur.

L'emblème du Croissant Inversé marque toujours l'entrée. Ce symbole mérite attention : le croissant de lune représente traditionnellement la croissance, le devenir, la lumière qui revient. Inversé, il désigne le contraire — la décroissance, ce qui se retire, ce qui entre dans l'ombre. Pour une institution qui travaille avec ce que les gens portent dans leurs profondeurs les plus sombres, ce choix symbolique me semble délibérément honnête.

L'encens est omniprésent et n'est jamais ordinaire. Les mélanges utilisés varient selon les Maisons et selon les rituels, mais tous contiennent des composantes issues de la flore à propriétés psychoactives légères — des plantes qui abaissent les défenses, qui ouvrent la perception, qui rendent le corps plus réceptif à ce qui va suivre. Ce n'est pas de la tromperie au sens strict : personne n'est drogué à son insu. Mais personne n'est non plus informé de ce qu'il respire.

Les gardes en armure blanche portant l'emblème des Lunes — croissant renversé entouré de trois étoiles — ne sont présents que dans les Maisons les plus établies. Leur calme est unanimement décrit par ceux qui les ont croisés comme « inhumain ». Je n'ai pas pu déterminer si c'est une formation particulière, un effet des pratiques internes, ou autre

chose. Je note simplement que plusieurs témoins indépendants utilisent les mêmes mots pour les décrire.

IV. RECRUTEMENT

C'est ici que le tableau commence à se compliquer.

Les Maisons de Lune recrutent exclusivement des jeunes filles. Jamais des garçons, jamais des femmes adultes déjà formées par une autre vie. Des jeunes filles, de préférence très jeunes, de préférence sans famille, sans attaches, sans personne pour les chercher si elles disparaissent dans l'institution.

Le recrutement se fait dans les marges de la société — les orphelines, les abandonnées, celles que la rue a déjà prises en charge avant que les Maisons ne les trouvent. Les recruteuses — car il existe des femmes dont c'est la fonction principale — ont le don de repérer un profil particulier. Non pas la plus désespérée, non pas la plus malléable. Quelque chose de plus précis que cela.

Ce qu'elles cherchent, d'après ce que j'ai pu reconstituer à travers plusieurs sources indirectes, c'est une combinaison rare : la discrétion naturelle, une certaine familiarité avec ce que la plupart des gens fuient — la mort, l'obscurité, l'inconnu — et surtout, ce que je n'ai pas d'autre mot pour désigner qu'une *blessure non résolue*. Un gouffre intérieur. Quelque chose qui n'a pas cicatrisé et que la fille a appris à porter sans s'effondrer.

Cette exigence me trouble plus que tout le reste. Elle n'est pas arbitraire. Elle répond à quelque chose de fonctionnel dans la pratique des Maisons. Je reviendrai sur ce point.

V. FORMATION ET HIÉRARCHIE

Le noviciat dure vingt-six Couronnes — deux ans continentaux. Pendant cette période, les recrues peuvent théoriquement partir. Personne ne les retient par la force.

Ce que j'observe cependant, c'est que le noviciat est conçu — peut-être délibérément, peut-être simplement par nature — pour rendre le départ de plus en plus impensable au fil du temps. Une fille qui entre à douze ou treize ans dans une Maison de Lune n'a généralement nulle part où aller. En deux ans, l'institution est devenue sa famille, sa langue, son identité. Le monde extérieur, qu'elle n'a jamais vraiment connu, est devenu plus étranger encore qu'il ne l'était.

Au terme du noviciat, celles qui restent — et la grande majorité reste — prêtent serment. Un serment à vie, dont je n'ai pas pu obtenir la formulation exacte, mais dont tous les témoignages s'accordent à dire qu'il n'est pas prêté sous contrainte visible.

La hiérarchie au-delà du noviciat mène, pour les plus avancées, au titre de Calilla — la voyante officiant lors des consultations. Chaque Maison compte entre une et quatre Calillas selon sa taille et son importance. Ce sont elles que le public rencontre. Ce sont elles qui lisent, qui guident, qui parlent avec cette voix particulière que plusieurs témoins décrivent comme « ancienne » ou « comme un chant qu'on n'entend pas vraiment ».

L'ensemble des Calillas de toutes les Maisons du continent forment ce qu'on appelle — dans les rares documents internes que j'ai pu consulter — le Fragment de Lune. Ce cercle collégial se réunit physiquement une fois par an lors du Conclave du Fragment, dont le lieu varie. Entre les Conclave, la communication passe par corbeau, par parchemins scellés dont je n'ai jamais pu obtenir le contenu.

Le Fragment de Lune gère la majorité des affaires courantes des Maisons. Les décisions qui le dépassent remontent à une autorité que les documents internes désignent simplement comme « *la Main haute* ». Je ne sais pas qui est cette Main haute. Je sais que ce n'est pas une Calilla.

VI. LA PRATIQUE — CE QUE JE CROIS COMPRENDRE

Je formule ici une théorie. Pas une certitude. Une théorie construite à partir de ce que le Grand Archivum d'Aen Doravel sait des magies noires et obscures, et de ce que j'ai pu observer ou reconstituer sur les pratiques des Maisons de Lune.

Les magies noires — et j'utilise ce terme dans son sens technique, non péjoratif — exigent toujours une contrepartie. C'est leur nature fondamentale et immuable. Les prêtres noirs de Selvaris offrent des parties de leur corps, font des sacrifices explicites, utilisent des Artefacts de substitution. La contrepartie est visible, charnelle, documentée.

Chez les femmes des Maisons de Lune, la contrepartie me semble être d'une nature radicalement différente. Elles ne sacrifient pas leur corps. Elles puisent dans quelque chose d'intérieur — dans ce que j'ai appelé plus haut leur blessure non résolue. Leur gouffre. Leur noirceur propre.

Cette théorie expliquerait l'exigence de recrutement que j'ai décrite. Une fille sans blessure profonde, sans ce réservoir de noirceur intérieure, ne pourrait tout simplement pas alimenter la pratique. Elle n'aurait rien à donner en contrepartie. Le recrutement n'est donc pas seulement social — il est fonctionnel. On ne cherche pas n'importe quelle orpheline. On cherche une orpheline *brisée d'une façon particulière*.

Cette théorie expliquerait également pourquoi leurs pratiques sont si intensément ritualisées — mélanges de plantes précis, méditations longues, techniques apprises sur plusieurs années. Plus la technique est maîtrisée, moins la contrepartie puisée est importante. Une novice qui maîtrise mal ses gestes paie plus cher qu'une Calilla de vingt ans de pratique qui a affiné chaque mouvement jusqu'à l'os. La technique est une économie de la souffrance.

La consultation simple — calmer, apaiser, lire une humeur — coûte peu. C'est le cœur historique de l'institution, et c'est pour ça qu'elle est soutenable. La divination profonde, la prophétie, la vision — ces actes coûtent beaucoup. Le prix demandé aux consultants, deux Écus d'or, n'est pas une marque de prestige. C'est le reflet d'une dépense réelle.

Je note enfin que la blessure s'épuise avec le temps et la pratique. Une Calilla très âgée a probablement une source presque tarie — mais une technique si parfaite qu'elle n'en a

presque plus besoin. Ce que j'ai observé dans les rares Calillas âgées que j'ai croisées — ce calme absolu, cette sérénité presque troublante — est peut-être le visage de quelqu'un qui a vidé sa noirceur intérieure et appris à tenir debout sans elle.

Je ne sais pas si c'est une forme de paix ou une forme de vide.

VII. CE QUE JE NE SAIS PAS

Je ne sais pas qui est la Main haute.

Je ne sais pas ce que contiennent les parchemins du Fragment de Lune.

Je ne sais pas ce que dit exactement le serment à vie.

Je ne sais pas ce qu'il advient d'une Calilla dont la source est complètement épuisée.

Je ne sais pas si les Maisons de Lune savent que je les ai observées.

Cette dernière incertitude est celle qui me préoccupe le plus.

VIII. CONCLUSION

Les Maisons de Lune ne sont pas ce qu'elles prétendent être. Elles ne sont pas non plus ce que leurs détracteurs les plus sévères affirment — une simple façade malveillante, une arnaque ritualisée, une institution de manipulation pure.

Elles sont quelque chose de plus compliqué que cela. Une institution qui rend un service réel, par des moyens que la majorité du continent préférerait ignorer, au profit d'une autorité qui préfère que personne ne sache qu'elle existe.

Elles soignent. C'est vrai. Elles prennent aussi. C'est vrai aussi.

Et quelque part entre ces deux vérités vivent des femmes qui ont prêté serment à une vie qu'elles n'ont pas choisie — ou qu'elles ont choisie parce qu'on s'était assuré qu'elles n'auraient pas d'autre choix.

Je ne sais pas si cela mérite condamnation. Je sais que cela mérite d'être su.

C'est pourquoi ce document existe.

C'est pourquoi je ne le signe pas.

DOCUMENT CLASSÉ — SALLE DU SAVOIR HÉRÉTIQUE
GRAND ARCHIVUM D'AEN DORAVEL

Accès : Haut-Exégètes de rang I uniquement — Consultation sur autorisation du Grand Archiviste. Toute reproduction est interdite.